Histoire de Jean le petit Sorcier et de sa Mère.

Numéro d'inventaire : 2008.00322
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Epinal)
Imprimeur : Pellerin
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Inscriptions :
• numéro : n°558
Description : Planche de 16 images (72 x 57) en couleurs avec légendes. Une lacune sur la bordure gauche de la planche.
Mesures : hauteur : 401 mm ; largeur : 295 mm
Notes : Histoire de Jean et de sa mère qui vivaient pauvrement dans une chaumière, en haut de la montagne. Trois étrangers donnent à Jean trois cadeaux, un bâton, une paire de lunettes et un sac, qui font des merveilles et qui ne sont autres que les dons de clairvoyance, d'économie et d'amour du travail. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants." Doublon du 6.4.01.01/1981.00035 (34).
Mots-clés : Images d'Epinal
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 2
Mention d'illustration
ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

Histoire de Jean le petit Sorcier et de sa Mère

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 558

Jean et sa mère habitaient une chaumière au haut d'une montagne. Ils vivaient pauvrement. On disait dans le pays qu'ils hantaient les sorciers.

Un soir, par une pluie battante, trois personnages vinrent leur demander un abri. L'un portait un bâton, l'autre des lunettes et le troisième un sac.

La mère de Jean alluma un bon feu et leur servit du pain et du fromage. Les trois étrangers remercièrent la mère de Jean de son hospitalité et se couchèrent sur des bottes de paille.

Au matin, la pluie ayant cessé, les trois étrangers se remirent en route. Jean les accompagna pour leur montrer le chemin.

« — Nous voici chez nous, dirent-ils tout à coup. » Et ils firent présent à Jean, l'un de son bâton, l'autre de ses lunettes et le troisième de son sac, en lui recommandant de ne pas les perdre.

Puis, poussant un grand cri, ils s'élancèrent dans un précipice et disparurent aux yeux de Jean, qui ne put voir ce qu'ils étaient devenus.

Voilà un drôle de cadeau, pensa Jean. Cependant, il remarqua qu'en s'appuyant sur son bâton il se sentait aussi léger qu'un oiseau ; lui qui était toujours très-paresseux, il se sentait alors plein d'ardeur.

Sa mère, ayant mis les lunettes sur son nez, s'écria : « — Tiens ! tiens ! je vois, à travers ces lunettes, que tu n'es vraiment qu'un grand fainéant de ne rien faire encore à ton âge. Je n'y pensais pas. Mais voilà de fameuses lunettes.

Jean mit à son tour les lunettes et s'écria : « — Moi, je vois dans les lunettes que tu as l'air d'une sorcière ! » Aussitôt, le bâton se mit à taper sur le dos de Jean pour lui apprendre à manquer ainsi de respect à sa mère.

Jean se sauva, et pendant que sa mère courait après lui, voilà que le bâton merveilleux se changea en balai qui la força de balayer, de balayer.

La mère de Jean était aussi paresseuse que son fils ; mais, bon gré mal gré, elle fut forcée de balayer du haut en bas toute la maison ; le merveilleux balai délnichait les toiles d'araignées et toutes les ordures. Cependant la mère de Jean ne sentait aucune fatigue.

Le bâton merveilleux se changeait en houe et en crochet, et força Jean à défricher des terrains vagues où il sema des pommes de terre. Le bâton ne pouvait rester à rien faire : il sautait de lui-même aux mains de Jean et le forçait à piocher ses cultures de toutes les manières.

Un jour, Jean ayant ouvert le vieux sac qu'on lui avait donné, y trouva un billet au fond. Il mit les lunettes et lut : *Tout l'an je prends ; à la Saint-Jean je rends. Mettez vos petits sous dedans.*

Ayant profité du bon conseil, Jean et sa mère serrèrent leurs petites économies dans le vieux sac. La Saint-Jean venue, ils ouvrirent le sac et trouvèrent avec joie qu'ils étaient plus riches qu'ils ne l'espéraient. « — O mère ! s'écria Jean tout joyeux, nous pouvons maintenant acheter une vache.

Enfin, Jean et sa mère vivaient heureux, grâce au bâton, au sac et aux lunettes qui avaient été donnés à Jean, et qui n'étaient autre chose que les dons de Clairvoyance, d'Économie et surtout l'Amour du Travail.

Jean et sa mère mangèrent des galettes et burent du vin à la santé des trois étrangers qui avaient fait don à Jean du bâton, du sac et des lunettes. Tout à coup, les trois étrangers parurent à la fenêtre en riant, firent un salut joyeux et s'évanouirent dans l'air comme une vapeur.